

Je n'ai plus rien (1 Rois 17.1-16)

Le contexte

Lorsqu'Elie apparait dans le récit biblique, nous sommes au 9^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Nous sommes au temps du règne d'Achab et de sa femme Jézabel en Israël. Faisons un petit retour en arrière. Après les 430 années d'esclavage en Egypte, Dieu avait libéré son peuple en lui faisant traverser la Mer Rouge. Puis, après 40 années d'errance dans le désert, Israël était arrivé en Terre Promise. Mais, au bout d'un certain temps, les israélites avaient réclamé un roi comme les autres peuples autour d'eux. Nous étions alors au temps du prophète Samuel. Dieu voulait régner sur Son peuple mais devant son obstination, Il accéda à sa demande et Il établit Saül, puis surtout David et Salomon qui conduisirent la nation de façon droite et prospère. Après la mort de Salomon, il y eut un schisme et on retrouva d'un côté le Royaume d'Israël au Nord et de l'autre celui de Juda au Sud. A partir de là, plusieurs rois vont se succéder sur le trône d'Israël mais ceux-ci vont toujours plus entraîner le peuple dans l'immoralité et l'idolâtrie, faisant ressembler leur Royaume à ceux des peuples alentours. Avec Achab, nous arrivons à une sorte de summum. Son mariage avec Jézabel, une sidonniene qui introduit le culte à Baal, le dieu de la fertilité dans le pays, aggrave encore plus la situation spirituelle et morale d'Israël. Pour obtenir de l'aide de Baal et la pluie indispensable au peuple agricole de cette époque, non seulement les israélites sont prêts à réaliser des sacrifices d'animaux mais aussi des sacrifices humains.

C'est alors que Dieu choisit d'intervenir et de dire « stop ! ». Il fait surgir dans le palais d'Achab, Elie le thischbite et lui annonce une famine de plusieurs années qui ne cessera qu'à la parole d'Elie. Sur le coup, Achab ne prend peut-être pas Elie au sérieux et le laisse partir. Dieu va protéger son prophète en lui laissant ainsi le temps d'aller s'établir au torrent de Kerith. Chose extraordinaire et miraculeuse, Elie y est nourrit par les corbeaux, animaux impurs, qui lui apportent du pain et de la viande matin et soir. Et il boit de l'eau du torrent. Le temps semble suspendu et attendre que Dieu ordonne la pluie. C'est un peu comme les temps que nous vivons, qui semblent suspendus au gré des confinements et autres couvre feu en attendant la perte de virulence du COVID

Elie, un homme comme nous

Mais, bien que d'un côté, Dieu agit avec bienveillance et grâce envers son serviteur en lui prodiguant Ses soins par la nourriture qu'Il lui fournit matin et soir, de l'autre côté, le torrent, lui, diminue au fil des jours sous l'effet de la sécheresse. Faisons ici une parenthèse. Lorsque nous lisons ce texte, nous pouvons avoir l'impression qu'Elie y est dépeint d'une façon assez lisse. Quelles que soient les circonstances et les événements qu'il vit, il semble imperturbable et rempli d'une confiance et d'une obéissance inébranlables. A tel point que ce prophète, considéré comme le plus grand prophète de l'Ancien Testament, peut paraître bien éloigné de nous et trop différent car trop « saint » pour que nous puissions nous identifier à lui.

Or, l'apôtre Jacques nous dit au chapitre 5 de sa lettre qu'Elie était un homme comme nous, qu'il avait été sujet aux mêmes infirmités que nous (Ja 5.17). La dépression qu'il aura quelques temps après révèle qu'Elie n'était pas un homme aussi invulnérable que cela. Du coup, le texte que nous méditons prend un autre relief. Je peux m'autoriser à m'identifier à Elie et tenter d'imaginer ce qu'il a pu ressentir et comprendre au fil du récit pour mieux m'identifier à lui. Et ce que nous allons faire.

Or, justement, le torrent diminue au fil des jours. Quelle aurait été ma réaction à la place d'Elie ? Je me serais peut-être levé chaque matin avec l'angoisse de voir le torrent à sec et j'aurais couru pour vérifier que j'allais pouvoir boire encore aujourd'hui... ? Au fur et à mesure que le torrent était de plus en plus sec, Elie fixait peut-être le cours d'eau de façon de plus en plus obsessionnelle... Oui, quelle aurait ma réaction à la place d'Elie alors que le spectre de la soif s'agitait de plus en plus devant ses yeux et dans ses pensées ?

La gratitude

La situation qu'était en train de vivre Elie ne ressemble t-elle pas étrangement à ce que nous avons vécu en 2020 ? Au fur et à mesure que les mois se sont écoulés en 2020, nous avons fixé nos regards de plus en plus inquiets sur l'évolution de la COVID, au point parfois d'en faire une obsession. C'est parfois avec angoisse obsessionnelle en effet que nous nous sommes peut-être tenus au courant des dernières informations et fait monter notre pic de stress quand nous apprenions que des membres de notre entourage était positifs... Or, rappelons-nous qu'Elie était nourri par les corbeaux matin et soir tandis que le torrent diminuait. Où se dirigeait le regard d'Elie pendant toute sa période ? Était-il tourné vers le bas, scrutant le cours d'eau avec inquiétude ? Ou bien était-il tourné vers le haut avec reconnaissance en attendant et en voyant les corbeaux arriver ? Parfois, dans notre vie, nous sommes tellement focalisés sur un problème, sur une difficulté, une épreuve que nous en perdons de vue tous les bienfaits qui nous arrivent à côté et nous oublions d'être reconnaissants pour toutes les bonnes choses que nous vivons et que nous avons. Certes, la COVID a mobilisé tous ces derniers mois toute notre attention. Mais si nous y réfléchissons un peu ce matin, peut-être avons-nous perdu de vue le reste. Nous n'avons pas relevé toutes les bonnes choses que nous avons vécues dans cette année. Notre cœur est-il débordant de reconnaissance pour tous ces corbeaux que Dieu nous a envoyé en 2020 quotidiennement ? Ou bien, au moment de clore cette année, est-il rempli de stress et d'angoisse ?

Partir

Elie aurait pu sombrer dans l'angoisse, dans la désespérance. Il aurait pu crier à Dieu et peut-être l'a-t-il fait : « C'est toi qui m'a ordonné d'annoncer la famine, c'est encore toi qui m'a amené ici et regarde maintenant, **je n'ai plus rien**, plus rien à boire ! ». Mais alors que tout semble perdu pour Elie, Dieu lui adresse la parole et l'envoie à 110 kms de là, chez une veuve sidonienne à qui Dieu a ordonné de le nourrir. Faisons encore une pause ! Elie n'a plus rien à boire mais il doit faire 110 kms, soit environ la distance entre Cannes et Toulon à pied ! Elie est israélite mais après lui avoir envoyé des corbeaux, animaux impurs, Dieu ne l'envoie pas chez un des siens mais dans un pays étranger, celui de la reine Jézabel de surcroît ! Dieu n'envoie pas Elie chez un riche phénicien mais à la rencontre d'une veuve qui est alors l'entité sociale la plus précaire socialement et économiquement la plupart du temps.

Et là, Elie s'est levé et a dit : « Dieu, tu es bien gentil mais ce que tu me demandes là est au dessus de mes forces physiques, culturelles et sociales. Envoie-moi ailleurs, chez quelqu'un d'autre... ». Or, il n'en est rien. Le texte biblique se contente de nous dire de façon lapidaire qu'Elie se leva et partit à Sarepta. Pas un murmure, pas une colère, pas une contestation rapportée dans la bouche d'Elie à ce moment là. Comment aurais-je réagi à sa place ? N'ais-je pas parfois l'impression que dans ma vie, Dieu semble aller trop loin et m'en demande trop ? Bien que la vie d'Elie était précaire et probablement très inconfortable, il s'était habitué à une certaine routine et s'était installé dans son petit confort aussi simple fût-il. Mais, la routine, le confort, la sécurité peuvent aussi anesthésier nos sens et notre vie spirituelle. Et Dieu se plaît à nous sortir de cette routine, ce confort dans lequel nous

avons pu nous installer pour nous mettre en route vers un avenir incertain et hostile en apparence mais qui nous rendra vivants.

Si Elie n'a pas murmuré, protesté, c'est parce qu'au fil des jours passés au torrent de Kerith, il avait tissé une vraie intimité avec Dieu et il s'était nourri de Sa grâce et de Sa fidélité. Il avait su garder les regards en haut et ne pas trop les laisser baissés en bas. C'est donc avec confiance qu'il s'était mis en route, sur une injonction déroutante, mais certain que si Dieu l'appelle à aller à Sarepta, c'est pour son bien. Il ne se doute pas alors qu'au lieu de sauver sa vie seulement, il va en plus sauver celle de deux autres personnes.

La rencontre entre Elie et la veuve

Elie arrive donc à Sarepta. Dieu semble conduire admirablement le cours des événements puisque dès qu'Elie arrive, il tombe sur une veuve. Dieu a dit à Elie qu'Il avait commandé à une veuve de le nourrir. Mais la première chose qu'Elie demande à la veuve, c'est à boire. Il ne lui demande pas à manger. Il ne le fait que dans un deuxième temps, comme s'il avait une hésitation, comme s'il se disait que c'était trop beau et trop facile de tomber directement sur la veuve dont Dieu lui a parlé. Comment savoir si c'est bien cette veuve là dont Dieu lui a parlé ? Finalement, il se lance et rappelle la veuve pour lui demander aussi à manger. L'hésitation d'Elie nous montre qu'il n'est pas toujours facile de reconnaître la voie de Dieu, que nous avons le droit d'hésiter et qu'il faut aussi oser. La foi, c'est faire confiance à Dieu et d'une manière concrète. La foi, c'est comme si nous étions derrière une porte et c'est comme si Dieu attendait qu'on tourne la poignée pour nous ouvrir la porte en grand.

Elie a donc osé. Seulement voilà, la réponse de la veuve est déroutante et se résume en substance à : **je n'ai plus rien...** Voilà la rencontre entre un homme qui avait à manger mais plus rien à boire et une femme qui a à boire mais plus rien à manger... Drôle de rencontre, étrange histoire croisée. Une fois encore, comment aurais-je réagi à la place d'Elie à cette déclaration de la veuve : je n'ai plus rien ? Dieu avait commandé à une veuve de nourrir Elie. Or cette veuve n'a rien à lui offrir ou le peu qui lui reste n'est vraisemblablement pas pour lui et ce serait même inadmissible de lui ôter le peu qui lui reste pour elle et surtout pour son enfant... Certes, c'est une veuve mais Dieu a dû se tromper, ce n'est pas cette veuve là dont Dieu a parlé. Il ne reste plus qu'à Elie à poursuivre son chemin...

Elie tend la main

C'est ce qu'a fait Elie n'est-ce pas ? Il a dit au revoir à la veuve et a continué sa route, la laissant mourir de faim avec son fils... Non. Elie n'a rien de tangible à offrir à la veuve si ce n'est sa compassion et son empathie. Je pense qu'il n'est pas insensible à ce qui arrive à cette femme et ses entrailles sont émues de compassion. En fait, il en est au même point que la veuve. Il sait ce que c'est de ne plus rien avoir et d'avoir l'impression que tout semble perdu, fini. Ce qu'il a vécu au torrent de Kerith le rend empathique. Il y a quand même une différence entre Elie et la veuve. La veuve n'a plus d'espoir. Elle est sidonienne. Son dieu, Baal, est censé être le dieu de la fertilité, capable s'assurer le bien être de ses adeptes. Mais voilà, Baal n'agit pas. Et la veuve se meurt sans espoir. Elie, quant à lui, sert l'Eternel, le Dieu de la Vie. Elie a vu au torrent de Kerith ce que Dieu a fait pour lui et comment Il a pourvu miraculeusement à ses besoins. S'Il l'a fait pour Elie, pourquoi ne le ferait-il pas avec cette veuve ?

Elie reprend la main dans la conversation et demande à la femme de lui faire d'abord un petit gâteau avec ce qu'elle a puis avec ce qui reste, de faire à manger pour elle et son fils. Lorsque j'ai lu cette demande d'Elie, j'ai trouvé qu'il était gonflé quand même. La femme n'a qu'une poignée de farine et

un peu d'huile. Ceux qui font des gâteaux savent que ce n'est pas grand-chose. Une fois qu'elle aura donné à Elie un petit gâteau, il ne lui restera vraiment plus grand-chose. On pourrait avoir l'impression qu'Elie au lieu d'avoir de la compassion se montrerait presque égoïste en cherchant à ne penser qu'à lui et à enlever à la femme encore un peu plus du peu qu'il lui reste.

La foi de la veuve

La veuve semble accepter facilement, sans broncher en apparence, malgré tout. Pourquoi ? Bien sûr, il y a sûrement des aspects culturels qui nous échappent. Néanmoins, on peut trouver un indice dans sa façon de parler à Elie. Elle l'interpelle en lui disant : l'Eternel ton Dieu est vivant. Elle a reconnu en Elie un israélite dont le dieu est l'Eternel. Elle sait qui est le Dieu d'Israël, elle en a entendu parler. Et elle doit avoir une certaine opinion de qui doit être ce dieu là. En réalité, à travers Elie, c'est ce Dieu là à qui qu'elle s'adresse. Elle l'interpelle sur sa situation, avec simplicité mais aussi une profonde détresse. Son dieu Baal, celui de la reine Jézabel, n'a rien fait pour elle, il ne l'a pas nourri, ne lui a pas permis de vivre ou survivre. Mais l'Eternel, le Dieu Vivant, pourra peut-être faire quelque chose pour elle. Elle, l'étrangère, ose un pas vers l'Eternel le Dieu des Hébreux. Chacun de nos protagonistes fait ainsi un pas vers l'autre, celui qui est différent. Chacun met de côté ses préjugés, son légalisme culturel et social pour s'ouvrir à l'autre et ensemble, ils se tournent vers Celui est le Tout Autre pour recevoir la vie de Sa main.

Il ne suffit pas d'avoir entendu parler de Dieu. Il ne suffit pas de savoir des tas de choses sur Dieu, de connaître sa Bible par cœur, d'être capable de faire de la théologie et de l'apologétique. A un moment donné, Dieu désire que nous construisions avec Lui une relation intime, profonde. Il nous faut arriver à dire comme Job : j'avais entendu parler de toi. Maintenant je sais qui tu es pour moi. Pour nous chrétiens, le danger est bien réel : nous avons tellement entendu parler de Dieu, de la foi, de la Bible et de toutes ces histoires bibliques que cela fait partie de notre culture personnelle, au milieu de toutes les autres connaissances que nous avons. Nous avons tellement entendu parler de Dieu qu'il fait partie des meubles de notre vie. Et nous l'oublions, nous oublions de tisser une relation profonde avec Lui. Et nous nous étonnons alors à un moment donné de ne plus rien avoir, de ne même plus vivre réellement.

Lorsque nous nous retrouvons démunis devant Dieu ou lorsque nous réalisons notre besoin de renouer avec Lui une relation profonde, nous pouvons nous sentir dépouillés, de ne rien avoir à offrir. De même, par ailleurs, lorsque nous désirons nous mettre à Son service, dans l'Eglise par exemple, nous pouvons nous sentir inutiles, pas ou trop peu équipés pour servir. Mais dans tous les cas, Dieu ne nous demande pas de grandes choses, d'être parfaits ou d'être très équipés. Il sollicite simplement des petits gestes, même insignifiants, mêmes dérisoires, pour opérer en nous de grandes transformations et pour faire déborder en nous la vie.

Car la vie déborde ! la femme a fait selon la parole d'Elie, selon la parole de Dieu. Désormais, l'huile et la farine ne manquent plus. La veuve et son fils peuvent manger à leur faim tous les jours. Dieu a pourvu. Face à une foi fragile exprimée dans un geste tout simple, presque ridicule, face à une démarche qui fait confiance et qui s'abandonne, Dieu pourvoit. Jésus reprendra cette histoire quand il se trouvera dans son village d'enfance à Nazareth. Il déclarera à la foule qu'aucun prophète n'est bien reçu dans son pays et qu'Elie n'a été envoyé vers aucune veuves d'Israël mais vers la veuve de Sidon. Jésus désirait un électro choc pour Son peuple. Mais celui-ci ne l'a pas accepté. Cette histoire est aussi ainsi un triste constat. A l'époque, en Israël, la foi en Dieu n'avait plus cours. C'est chez une veuve étrangère, réduit à l'extrême que finalement se cachait une foi grande comme un grain de sénevé.

Prenons garde que cela n'arrive pas dans l'Eglise de nos jours. Cela signifierait que Dieu n'y trouve plus Sa place.

Conclusion

En conclusion, je voudrais revenir sur des premiers points que nous avons évoqués. L'huile et la farine sont les éléments qui constituent le sacrifice d'action de grâce et de reconnaissance en Lévitique 7.12. L'huile et la farine débordent, ils ne manquent plus dans la maison de la veuve. Chaque jour, ils sont là pour rappeler à la femme et à son fils ce que Dieu a fait pour eux et ils peuvent ainsi exprimer une reconnaissance de chaque jour. Alors en cette fin d'année, ne regardons pas au foie gras et au champagne d'un moment fugace mais bien plutôt à l'huile et à la farine quotidiennes que nous avons. Soyons reconnaissants envers Dieu pour toutes Ses bénédictions dont Il nous a comblé cette année 2020, aussi dure fût-elle. Que 2021 soit une année où la farine et l'huile ne manquent pas chaque jour dans notre foyer. Confions nous en Dieu tout à nouveau en 2021, même si nous n'avons rien ou pas grand-chose. Et Sa grâce surabondera !